

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62293

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

logischen Forschung zu dieser Textgruppe: Mireille Castaing-Sicard, *Les contrats dans le très ancien droit toulousain (X^e–XIII^e siècle)*, Toulouse 1959, erfordert. Mißt man die Arbeit nicht an diesem Anspruch, sondern an ihren theoriegesättigten literatur- und kultursoziologischen Überlegungen zur Rede der okzitanischen Troubadours, so bleibt sie dennoch ohne Zweifel ein wichtiger Beitrag zur hochmittelalterlichen Okzitanistik und zur methodischen Vermittlung von Literatur- und Sozialhistorie.

Jörg OBERSTE, Princeton

Isabelle HEULLANT DONAT (éd.), *Cultures italiennes (XII^e–XV^e siècle)*, Paris (Les Éditions du Cerf) 2000, 394 p. (Initiations au Moyen Age).

Il est courant en Italie, voire en Allemagne, de réunir dans un volume des textes d'historiens connus autour d'un même thème. L'historiographie française, sauf pour les actes de colloques ou les ouvrages en l'honneur d'un maître, y est moins habituée. Dans le cas présent, c'est une jeune historienne, ancienne élève de l'École française de Rome, qui a pris l'initiative, en accord avec la maison d'édition, de rassembler les meilleurs chercheurs italiens autour du thème de la culture, sur une période de trois siècles, afin de révéler au public français la substantifique moelle de recherches mal connues en France, à part les spécialistes. Isabelle Heullant Donat, qui avait déjà donné une remarquable contribution à un manuel sur l'histoire d'Italie au Moyen Age¹ et avait dirigé un autre ouvrage sur le même thème, concernant l'Occident chrétien², était bien préparée par son séjour romain à solliciter notamment la jeune génération italienne de chercheurs sur un tel argument propre à la péninsule italienne cette fois.

Sous le mot »cultures«, l'éditrice s'est adressée à une élite, susceptible de couvrir les champs les plus divers. Quelque ambiguïté peut apparaître à l'occasion, ne serait-ce qu'avec des termes comme »écoles« et »universités«. Sans doute aurait-il été plus clair de distinguer plus nettement les »écoles«, la plupart urbaines, des universités proprement dites dans la contribution de C. FROVA. Le terme »cultures«, entendu dans son sens le plus large permet de rassembler aussi bien ce qui touche les marchands, les notaires, l'éloquence politique ou les chroniqueurs que les prédicateurs, voire les hérétiques, sans compter les cultes civiques dans un pays où la »religion civique« tient une grande place, notamment autour des fêtes commémoratives des saints locaux. Il était assurément normal de mettre sur le même plan la culture des ecclésiastiques avec les prédicateurs et celle des laïcs. Mais l'Italie se distingue nettement du reste de l'Europe occidentale par la place tenue dans la culture par les laïcs.

Or, cette place des laïcs vient surtout de la place fondamentale représentée dans l'histoire italienne par les villes. Car tous les chapitres de ce livre sont dédiés à des thèmes de vie urbaine, la première contribution de A. I. GALLETI étant en quelque sorte le symbole de ce trait et donnant le ton: »Les langages de la culture urbaine«. Il est certes permis de dire que la cour pontificale ou la cour angevine s'excluent d'une »culture« proprement urbaine, mais c'est ici Rome ou Naples, voire Avignon qui en sont le berceau. Ce sont assurément des milieux différents de ceux des villes communales, qui forment le fond essentiel de l'ouvrage, tant avec les chroniqueurs (R. BORDONE et B. GAROFANI), les notaires (M. ZABBIA), les marchands (G. M. ANSEMI et M. GUERRA), l'éloquence politique (E. ARTIFONI), l'hagiogra-

1 J.-P. DELUMEAU, I. HEULLANT DONAT, *L'Italie au Moyen Age, V^e–XV^e siècles*, Paris 2000 (Carré Histoire). I. Heullant Donat a rédigé dans l'ouvrage les huit chapitres qui vont du milieu du XII^e à la fin du XV^e siècle.

2 I. HEULLANT DONAT (sous la direction), *Éducation et cultures. Occident chrétien, XII^e–mi XV^e siècle*, 2 vol., Paris 1999 (Clefs Concours).

phie et les cultes civiques (P. GOLINELLI), voire les prédicateurs (L. GAFFURI) et les hérétiques (G. ZANELLA). Il était assurément indispensable de mettre en valeur des milieux dotés d'une forte identité culturelle comme les notaires et les marchands. Mais il était non moins important de révéler au public français les recherches originales entreprises sur l'éloquence politique, de manière à bien marquer ce que la vie politique communale devait à l'expression publique des animateurs des partis en lutte pour le contrôle du gouvernement communal, comme d'insister sur les cultes civiques, même si un récent colloque commun à l'Université de Paris X et à l'École française de Rome en avait déjà donné une idée d'ensemble³.

La ville est ainsi omniprésente dans l'ouvrage, et ce même après que les villes communales soient absorbées au sein des principautés territoriales au cours des XIV^e et XV^e siècles. Mais persiste le rayonnement international des cours de Rome et Naples, et à travers celle de Naples apparaissent les échanges avec les milieux cultivés français. Il est regrettable que soit absent de ce large panorama culturel la cour de Frédéric II, même s'il est vrai qu'elle n'est guère liée à l'histoire de la ville italienne, malgré la présence très forte de notaires, personnages à l'identité culturelle bien individualisée dans la péninsule. Un mouvement culturel si propre à la péninsule comme le préhumanisme aurait certainement gagné à y être bien individualisé à partir des prémices à la cour du grand souverain. Pour des raisons voulues sans doute par la maison éditrice ont été unis les deux aspects de préhumanisme et d'humanisme, mais était-ce bien raisonnable? Quelle place donner par exemple à Dante et Pétrarque par rapport aux grands humanistes? Il est bien certain que ces deux grands écrivains auraient mérité, avec Boccace, grand oublié de cette contribution, une place particulière. Leurs œuvres ont eu en leur temps puis postérieurement un tel destin qu'il aurait fallu souligner leur originalité dans une étude particulière. L'humanisme aurait gagné à être mieux apprécié dans la rupture qu'il entraîne avec le christianisme médiéval. L'Église n'avait certes pas ignoré la culture antique, mais n'en avait retenu que ce qui lui paraissait entrer dans ses normes. Le retour à l'Antiquité païenne, préparé par Boccace, aurait été mieux souligné dans ses traits originaux.

La singularité de l'ouvrage tient certes à l'effort de mettre au point pour le public cultivé français une approche synthétique des grands thèmes «culturels» choisis. Le livre se recommande par ailleurs par la présentation en annexe de chaque contribution de un ou plusieurs documents originaux, traduits du latin ou de l'italien. La plupart ont été choisis pour apporter une vision neuve d'auteurs peu ou mal connus. Chaque contribution est accompagnée d'autre part d'une bibliographie qui permet à un lecteur curieux d'approfondir son approche du thème qui l'intéresse. Un index des noms de personnes permet de se mouvoir facilement pour retrouver une référence dans l'ouvrage.

L'Italie urbaine, une exception, pour reprendre une expression de J. Le Goff? Assurément I. Heullant Donat a voulu montrer par les diverses contributions retenues la vivacité de l'historiographie italienne, mal connue en France. En un temps où celle-ci connaît une certaine crise, dans le désir exprimé notamment par un grand historien de l'Italie méridionale, G. Galasso, de contribuer à l'aggiornamento de l'idéalisme de B. Croce, l'ouvrage révèle tout ce que les historiens italiens ont su recueillir des écoles étrangères, notamment celle française. L'histoire culturelle, particulièrement vivante en Italie, comme le prouvent tant de chapitres d'ouvrages synthétiques sur les villes ou les provinces, méritait d'être révélée au public français. Les lacunes qui peuvent être dénoncées par ci par là ne sauraient diminuer la valeur d'un ouvrage, dont grâce doit être rendue à I. Heullant Donat.

Pierre RACINE, Strasbourg

3 La religion civique à l'époque médiévale et moderne (Chrétienté et Islam), sous la direction d'André VAUCHEZ, Rome (École française) 1995 (Collection de l'École française de Rome, 213).